

## Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 16 septembre 1875

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)  
DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[16 septembre 1875](#)

Lieu de rédactionAvallon (Yonne)

Destinataire[Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

Lieu de destinationGuise (Aisne)

### Description

RésuméGodin veut dissiper un grave malentendu avec son fils Emile. D'après celui-ci, son père aurait dit qu'il ne l'empêcherait jamais de faire des affaires en bourse. Godin lui explique que cette supposition est un effet de son imagination et de son désir de faire des placements qui seraient une source de fortune, et qu'il lui a dit au contraire qu'il aurait plus de plaisir à le voir s'occuper des affaires industrielles que de s'occuper des cours de la bourse. Il déclare qu'il ne veut pas faire de placements de cette sorte. Il lui rappelle qu'il lui a déjà indiqué qu'il fallait utiliser les capitaux disponibles à acheter au moins 600 tonnes de fonte hématite et il regrette que cela n'ait pas été fait.

Support

- La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.
- Sur le folio 420v sont copiées la dernière page de la lettre de Godin à Émile

Godin du 16 septembre 1875 et la lettre de Godin à monsieur Frichot du 20 septembre 1875.

## Mots-clés

[Conflit](#), [Finances d'entreprise](#), [Fonte](#)

## Informations sur le document source

CoteFG 15 (16)

Collation2 p. (419r, 420v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

---

arrallon 18 7<sup>de</sup> 9

Bon cher Emile,

Je reçois ta lettre du 17<sup>es</sup> et je m'empresse d'y répondre afin d'éviter tout grave malentendu entre nous.

Tu me dis que j'ai exprimé auprès de toi la pensée que je ne t'empêchais pas de faire des affaires de bourse.

Cela ne peut provenir dans ton imagination que du désir que tu as de faire des placements sur des valeurs qui, à ton sens, seraient une source de fortune.

Ce qui il ya de très -

Mais entre nous c'est que je t'ai déjà dit à plusieurs reprises que je te verrais avec infiniment plus de plaisir te préoccuper de certains côtés de nos affaires industrielles que de t'occuper des cours de la bourse.

Si tu ne l'as pas compris, il faut donc que je sois très-clair et que je te dise que je ne veux en aucune façon faire aucun placement de cette sorte, ni par tes soins, ni par les miens.

J'avais fait des placements sur l'emprunt, c'est à ton insistance que j'ai dû de les vendre, mais ce n'est pas quand la rente est

Comptes 10 y 6 1857

à tout que je veux com-  
mencer par cette opération.  
J'ai dit, dès le commen-  
cement de cette année com-  
ment j'entendais que l'on  
placé des capitaux, cela n'a  
pas été fait, je t'en ai  
reparlé dernièrement et  
j'ai insisté au près de toi  
pour qu'au moins bas  
loures de fonte le matite  
soient achetées, voilà le  
genre d'opération que il  
me serait infiniment  
plus agréable de traiter  
avec toi par correspon-  
dance.

Bien à toi  
Goussier

Monsieur,

Étant en voyage j'ai  
taisé à répondre à votre  
lettre, mais je dois vous dire  
qu'au moment où elle  
m'a été remise, déjà un  
epicier était en possession  
de l'emploi que vous solle-  
citez. Je ne puis donc  
donner suite à votre  
demande maintenant; si  
des circonstances plus favo-  
rables se présentaient, je  
pourrais reprendre l'ina-  
ction de cette affaire.  
J'ai bien l'honneur  
Monsieur, de vous saluer  
Goussier